

MISE AU POINT

Dans son article du Monde, "La querelle du révisionnisme rebondit à l'ultra-gauche" (8/6/96), Ariane Chemin affirme: "Pour divers historiens comme P.Vidal-Naquet et Ph.Videlier (...) Gilles Dauvé est un théoricien" du révisionnisme sous sa variante ultra-gauche. Elle interviewe également D.Daeninckx qui me décrit en "théoricien de la pensée négationniste".

Cette page équivalant à une dénonciation calomnieuse et diffamatoire, j'ai adressé au Monde un droit de réponse (non publié à ce jour) forcément bref, d'où les précisions suivantes.

1 Puisque certains me dépeignent en homme de l'ombre, un mot sur mon pseudonyme, Jean Barrot. Jamais je n'ai divisé mes pratiques et écrits politiques en deux, la partie G.Dauvé et la partie J.Barrot. A 19 ans, publiant pour la première fois, j'avais signé d'un pseudonyme afin que mon père (commissaire aux RG) n'ait vent de mes activités. C'était un simple nom de plume, personne ne m'a appelé "Jean Barrot", et je n'étais pas gauchiste sous un nom, révisionniste sous un autre.

2 "Théoricien du révisionnisme", ce n'est pas rien ! Car si un révisionniste se borne à avoir des idées révisionnistes, le théoricien les met en forme et les diffuse.

En fait de preuve, le Monde livre des citations hors contexte, parfois contraires au sens du texte où on les a découpées.

La pêche à la phrase "scandaleuse" suffit au journaliste en quête de scoop. Mais on attend de l'historien une compréhension générale de son sujet. Un chercheur dépouillant la presse libérale, découvrant un appel "A bas les syndicats!", et concluant que l'anarchiste rejoint là le patron de combat, cesserait d'être crédible. Le journaliste qui déclarerait: "Le trotskysme, je m'en moque, mais je m'intéresse à la collusion de certains trotskystes avec la police", serait mal armé pour aborder le problème, mais bien parti pour revenir chargé de perles fausses.

S'il est impossible de reproduire ici des centaines de pages, la Banquise est encore disponible. Le lecteur du Monde aura cependant noté qu'aucun passage cité à charge contre moi ne concerne les chambres à gaz - lesquelles sont quand même au coeur de la polémique révisionniste.

3 La Vieille Taupe, fondée et animée par P.Guillaume, a été librairie et groupe informel ultra-gauche de 65 à sa fermeture fin 72. J'y ai été actif de 67 à 72.

Au printemps 72, débute le bulletin Le Mouvement Communiste, dont j'étais le directeur. En le faisant naître en 73, le Monde donne à croire qu'à la période gauchiste de la Vieille Taupe succède (sous ma houlette) une phase douteuse puisque la seule activité signalée de ce M.C. aurait été de publier en 73 Auschwitz ou le grand alibi. Or, il y eut 3 numéros du M.C. en 72, 2 en 73 et 1 en 74, aucun ne traitant de ce qu'on a appelé des années plus tard révisionnisme.

"Confidentiel", le Mouvement Communiste ? Par sa diffusion, oui, non par confidentialité liée à une action souterraine.

4 En supplément au n°5 du M.C. paraît en 73 Auschwitz ou le grand alibi. Texte "anonyme", dit le Monde. En effet, car publié en 1960 dans la revue bordiguiste Programme Communiste, où l'anonymat était la règle. L'article n'avait suscité en 60 aucune discussion liée de près ou de loin au révisionnisme ultérieur. Certainement borné, le texte n'est certainement pas révisionniste. Quant à y voir une porte ouverte au révisionnisme, je crois avoir montré dans Libertaires et ultra-gauche contre le négationnisme, à paraître aux éditions Reflex, l'absurdité de cette théorie de la porte ouverte.

5 En 79, je choisis, présente et annote chez 10/18 des articles de Bilan (1933-39) sur la guerre d'Espagne. Ma préface commence ainsi: "Les horreurs du fascisme n'étaient ni les premières, ni les dernières, ni, quoi qu'on en dise, les pires." Prenant à contrepied l'opinion courante (l'horreur nazie est pire que tout), je tombais dans l'erreur de dresser à mon tour une échelle de la barbarie. Il faut dire: Il n'y a pas de "pire", et l'horreur ne se mesure pas. Pour autant, chacun jugera si cette erreur, dans une préface de 90 pages traitant de tout autre chose que des camps, faisait le lit de Faurisson.

6 Le Monde ajoute: "Les appels de notes font référence à Auschwitz ou le grand alibi et aux livres de P.Rassinier", laissant supposer à ses lecteurs que je recommandais la lecture du père du révisionnisme en France. Précisons.

Dans 1 note sur un total de 76 couvrant 32 pages, je déclarais "utiles" les deux premiers livres de Rassinier (les seuls connus de moi à l'époque), où il parle de son expérience

de déporté. Avec le recul, je ne les citerais plus en 96 de façon positive, notamment pas le second, où Rassinier commence à sortir du rôle de témoin pour celui de mauvais historien. N'empêche que ces 2 livres **ne sont pas** du Rassinier révisionniste et antisémite ultérieur. Et si je me trompais, d'autres avant moi avaient estimé les 2 ouvrages "utiles": M.Pivert, M.Dommanget, Camus, J.Paulhan... Sont-ils suspects de pré-révisionnisme ?

7 L'affaire Faurisson éclate fin 78 et se développe en 79. P.Guillaume ressuscite sans moi la Vieille Taupe comme maison d'édition. Il publie d'abord les 2 livres cités plus haut de Rassinier, puis devient progressivement faurissonnien, jusqu'à publier son premier ouvrage révisionniste, Vérité historique ou vérité politique, en avril 80. Je romps avec lui, et ne l'ai pas rencontré depuis mai 80.

8 J'ai été directeur de la Banquise pour ses 2 premiers numéros (83) et participé aux 2 derniers (84 et 86). Que certains passages de "L'horreur est humaine" (n°1) puissent choquer, ne doit pas faire oublier que ce texte est... contre Faurisson.

Si l'on cite ces passages, que l'on cite aussi ceux du n°2 où nous nous expliquions longuement sur notre rupture:
1) avec P.Guillaume en raison de son soutien à Faurisson;
2) avec la Guerre Sociale aussitôt après en raison justement de son refus de rompre avec P.Guillaume.

9 Une rumeur m'attribue deux textes dont je ne suis pas l'auteur.

Je reconnais que le n°2 de la Banquise a eu tort de mentionner l'article sur les camps du n°3 de la Guerre Sociale (79) sans souligner que par ce texte la Guerre Sociale avait mis un pied dans le révisionnisme. Mais il est inadmissible de m'attribuer la paternité de l'article de la G.S. Une de ses diverses sources était un brouillon de moi, mais je n'ai en rien participé à la composition ni rédaction définitives, et notamment pas à ce qui y traite des chambres à gaz.

Quant au Frondeur, il a utilisé à sa façon et à mon insu un document de travail nullement destiné à publication.

Quel tribunal condamne quelqu'un sur des brouillons dont il n'est plus responsable ?

10 Je n'ai rien eu à voir en octobre 80 avec le tract Notre royaume est un prison, diffusé par divers groupes après l'attentat de la rue Copernic, rejeté à l'époque par mes amis et moi-même pour son caractère faurissonnant.

11 L'idée de "verrou du mythe génocidaire à faire sauter", que me prête D.Daeninckx dans son interview, guide effectivement l'action de P.Guillaume. Mais je suis totalement opposé à cette idée, réfutée dans le n°2 de la Banquise.

12 Depuis 86, mon unique activité politique a consisté en un soutien financier au Brise-Glace (où parut sur la question juive un texte anti-faurissionnien), et à la Bonne Descente, lieu parisien de rencontres et de débats, actif dans le soutien aux sans-papiers, clairement anti-raciste et anti-FN.

Imaginer, comme le fait D.Daeninckx, que j'aurais proposé en 96 aux éditions la Baleine un polar "anodin" pour la collection du Poulpe afin de me remettre "dans le circuit", "piéger" D.Daeninckx et lancer on ne sait quel "coup médiatique"... relève du procès d'intention. Il n'y a aucune raison raisonnable d'interpréter mon long silence comme signe d'un complot.

*

Singulier "théoricien du révisionnisme" qui n'a publié une ligne sur le sujet depuis 13 ans, et qui reprend la plume politique en 96... **contre le négationnisme**. A moins que chacun de mes actes ne témoigne du contraire de ce qu'il est, ou je suis schizophrène, ou je joue le double jeu, mais alors depuis toujours, et surtout quand je ne fais rien !

Renonçons pour le moment à démêler le mélange d'ignorance et de malveillance qui m'a valu ces calomnies. En tout cas, nazisme et montée du FN sont des réalités trop graves pour qu'on se trompe de cible.

Gilles Dauvé

Le Monde

SAMEDI 8 JUIN 1996

Le négationnisme et l'ultra gauche

L'EXTRÊME GAUCHE libertaire et anarchiste est agitée depuis quelques semaines par les accusations de négationnisme lancées par l'écrivain Didier Daeninckx contre certains écrivains d'ultra-gauche, militants d'organisations antifascistes. Selon lui, les révisionnistes, qui contestent la réalité du génocide des juifs, trouvent des relais ailleurs qu'à l'extrême droite, jusque parmi ceux qui la combattent. L'écrivain Gilles Perrault, directeur de publication de *Ras l'Front*, revue de combat contre le Front national, tout en soulignant « l'irréductible singularité » du génocide, dénonce « un amalgame » et « une inquisition de type stalinien », dans un livre à paraître aux éditions Reflex.

Lire page 6

POLÉMIQUE Après la controverse déclenchée par la publication d'un livre de l'ancien dirigeant communiste Roger Garaudy et le soutien apporté par l'abbé Pierre à sa

mise en cause de l'extermination des juifs durant la seconde guerre mondiale, les entreprises des révisionnistes sont l'objet d'une polémique à l'extrême gauche. L'écrivain Didier

Daeninckx accuse certains de ses collègues, de sensibilité ultra gauche, de dérive négationniste. ● **ENGAGÉ DANS LA LUTTE** contre le Front national, Gilles Perrault prend la défense,

dans la préface d'un livre à paraître, de ses amis mis en cause par Didier Daeninckx. Selon lui, des « dérapages sur la forme n'impliquent pas un dévoiement quant au fond ». ● **L'AF-**

FAIRE GARAUDY est analysée dans le numéro de mai de la revue catholique *Goliath magazine*, qui révèle comment elle avait été minutieusement préparée par les négationnistes.

La querelle du négationnisme rebondit à l'ultra gauche

L'écrivain Didier Daeninckx met en cause la dérive de certains intellectuels libertaires et militants antifascistes, qui versent, selon lui, dans la négation des crimes commis par les nazis contre les juifs. Gilles Perrault dénonce un amalgame

UN VENT DÉVASTATEUR souffle, depuis quelques semaines, sur la petite communauté des écrivains de romans policiers et, au-delà, sur les milieux de la gauche anarchiste, libertaire et autonome. L'un d'eux, Didier Daeninckx, avait mis à nu, entre 1989 et 1993, la collusion discrète existant entre certains « rouges » (gauche communiste) et « bruns » (droite fasciste). Ces révélations, suivies d'une série de mises au point, avaient permis d'isoler et de neutraliser ces dérives.

Depuis quatre mois, l'écrivain, troublé par certains faits, s'est attaché à l'itinéraire de quelques membres de l'ultra gauche, qu'il accuse d'être des révisionnistes. Ses accusations que, dans une suite de

courriers, il a portées à la connaissance des auteurs incriminés, mais aussi d'un certain nombre de responsables d'organisations d'extrême gauche, dont il sollicite l'avis et la collaboration, provoquent de venimeuses querelles.

Alors que l'écrivain n'avait pas décidé de livrer publiquement ses observations, paraît dans quelques jours, aux éditions Reflex, un ouvrage collectif intitulé *Libertaires et ultra gauche contre le négationnisme*. Serge Quadruppani et Gilles Dauvé, mis en cause par Didier Daeninckx, ainsi que François-Georges Lavacquerie, s'y défendent par avance. Dans la préface de ce livre, l'écrivain Gilles Perrault répond, sans le citer, à Didier Daeninckx.

Les interrogations de ce dernier ne concernent qu'une « minorité dévoyée » d'une autre minorité : l'ultra gauche, implantée à Lyon et à Paris. Ses adeptes ont fréquenté *La Guerre sociale*, puis d'autres revues confidentielles. Anonymement ou sous pseudonyme, ils y ont produit de nombreux écrits. Serge Quadruppani ne cherche pas à nier les siens. Son ami Gilles Dauvé, « injoignable parce que dans un état dépressif », n'a pu répondre à nos questions.

Pour divers historiens, comme Pierre Vidal-Naquet ou Philippe Videlier, qui consacrent un article au négationnisme dans *Le Monde diplomatique* de juin, Gilles Dauvé est un théoricien de ce groupe. Dans un livre intitulé *Bilan. Contre-révolution en Espagne* (collection 10-18), il écrit, sous le pseudonyme de Jean Barrot - identité que nous confirme Serge Quadruppani -, une préface qui débute ainsi : « Les horreurs du fascisme n'étaient ni les premières, ni les dernières, ni, quoi qu'on en dise, les pires. Elles n'avaient rien à envier aux massacres "normaux" des guerres, famines, etc. » Les appels de note font référence à *Auschwitz ou le grand alibi* et aux livres de Paul Rassinier.

Auteur d'une dizaine de romans policiers (*La Forcenée*, chez Métailié, 1994), directeur de collection, traducteur (*Le Cahier noir de Jirnovski*, Albin Michel, 1994), Serge Quadruppani écrit dans diverses re-



vues d'ultra gauche. Dans *Le Catalogue du prêt-à-penser français* depuis 1968 (Balland, 1984), il consacre quelques pages à Robert Faurisson. Pierre Vidal-Naquet qualifie ce livre de « discrètement révisionniste » dans *Les Assassins de la mémoire*, (collection Points, Seuil, p. 220).

Dans le premier numéro de *La Banquise*, en 1983, on peut lire un chapitre non signé, rédigé par Serge Quadruppani et Gilles Dauvé, intitulé : « L'horreur est humaine », et

sous-titré : « Les camps de concentration sont l'enfer d'un monde dont le paradis est le supermarché ». « *Le déporté* [y] devenait un numéro, est-il écrit. Mis en fiches et cartes par la Sécurité sociale et tous les organismes étatiques et para-étatiques, l'homme moderne juge particulièrement horrible et barbare le numéro tatoué sur le bras des déportés. Il est pourtant plus facile de s'arracher un lambeau de peau que de détruire un ordinateur. »

« Je n'écrirais plus de cette manière-là, dit aujourd'hui Serge Quadruppani. Même dans *Le catalogue*, ajoute-t-il, je perdrais moins de temps à critiquer les bouffonneries d'un Jean Daniel et j'en consacrerai davantage à analyser le délire révisionniste. Reste que Didier Daeninckx nous fait un procès délirant. » Quadruppani explique qu'il n'avait fréquenté *La Vieille Taupe* « qu'entre 1970 et 1972 », bien avant qu'elle ne devienne le relais des négationnistes. Il déclare cependant : « Nous avons trop fait confiance à nos amis et pas assez aux experts quand nous refusions d'entrer dans la discussion sur l'existence des chambres à gaz. »

Pour preuve d'une lucidité retrouvée, Quadruppani et ses amis citent un texte devenu de référence, *Les ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis*, rédigé en 1992. On y lit en effet : « Que les faiblesses propres au milieu ultra gauche aient pu conduire certains à de telles dérives nous amène à réaffirmer quelques principes qui ne devraient pas avoir besoin d'être rappelés : on ne dialogue pas avec des gens qui s'acoquinent avec l'extrême droite, même si leurs ennemis officiels, familiaux des rackets humanitaires, sont nos ennemis réels. »

Gilles Dauvé, « qui s'était éloigné de la politique et n'avait pas été sollicité », n'avait pas signé ce texte.

La Vieille Taupe

La Vieille Taupe est aujourd'hui une maison d'édition et une revue. Créée en 1965 par Pierre Guillaume, la librairie La Vieille Taupe, spécialisée dans les publications d'ultra gauche et installée rue des Fossés-Saint-Bernard, à Paris, ferme en décembre 1972. Un an plus tard, Gilles Dauvé, un assidu, édite un bulletin confidentiel, *le Mouvement communiste*, et republie un texte anonyme, *Auschwitz ou le grand alibi*, qui circulait depuis les années 60. Autour de Pierre Guillaume, les réseaux de la librairie perdurent.

La Vieille Taupe réapparaît en 1979 comme éditeur. Ses thèses sont diffusées par la revue *La Guerre sociale*, née en 1977 et qui devient, dès l'année suivante, ouvertement négationniste. La librairie rouvre de manière éphémère, au début des années 90, rue d'Ulm. Au printemps 1995, une revue *La Vieille Taupe* paraît. Le livre de Roger Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, est publié comme numéro 2.

Didier Daeninckx, écrivain et éditeur

« Ils veulent faire sauter le verrou d'un "mythe" génocidaire »

« L'«affaire Garaudy» témoigne à nouveau que le négationnisme ne s'alimente pas seulement dans les formations et la tradition de l'extrême droite...

- C'est une particularité française. Le négationnisme français s'ancre dans la figure de Paul Rassinier, décédé en 1967 - déporté à Buchenwald, communiste, socialiste, anarchiste, avant une dérive à l'extrême droite dans les années 50 -, qui publie des textes mettant en doute l'existence des chambres à gaz.

» En France, le négationnisme n'a pas de réels théoriciens. Robert Faurisson a rencontré, au début des années 70, des groupes dits d'ultra-gauche. Certains, parmi ces derniers, se sont appuyés sur ses écrits et sur ceux de Rassinier. Alors qu'en Italie et en Allemagne, le négationnisme s'est fondé sur une dérive antisémite, via notamment le soutien à la cause palestinienne, cette dernière n'a été pour les négationnistes français qu'un argument supplémentaire.

- En 1993, vous aviez dénoncé la collusion « rouges-bruns » et la tentation « nationale-communiste », notamment au sein du PCF. Aujourd'hui, vous travaillez à pointer les dérives révisionnistes de certains éléments de l'ultra-gauche...

- Je ne connaissais pas l'ultra-gauche. Cette

mouvement, née à Lyon et à Paris, dénonce avec la même virulence le système capitaliste, dont le nazisme et le fascisme seraient des formes particulières, et le système stalinien. Pour elle, il n'y a pas de différences à établir entre toutes ces formes : d'où la tentation d'en banaliser certaines, comme la barbarie nazie, quitte à nier certains faits historiques.

- Pourquoi cet intérêt soudain pour cette minorité ?

- J'ai d'abord été alerté par la parution, en janvier 1992, au Dilettante, maison d'édition d'apparence anarchiste, des écrits de l'ultra-nationaliste russe, Edouard Limonov, proche de Vladimir Jirinovski, en même temps que des *Lettres de prison*, inédites, de Lucien Rebatet, figure de la collaboration durant l'Occupation.

» Je me suis lancé dans l'étude des réseaux de l'ultra-gauche parce que j'ai failli moi-même me faire piéger par quelques personnes. Je collabore, pour les éditions de la Baleine, à la collection Le Poulpe, qui affiche clairement son ambition antifasciste et fait courir, d'un titre à l'autre, le personnage d'un détective libertaire. Fin janvier, un écrivain que je connais bien, Serge Quadruppani, a recommandé à la maison d'édition un « jeune auteur », Gilles Dauvé, qui nous a adressé un manuscrit. Je me suis aperçu que Gilles Dau-

vé, ex-collaborateur de toute une série de parutions - *La Guerre sociale*, *Le Frondeur*, *La Banquise*, *Le Brise-glace* -, est en vérité un théoricien de la pensée négationniste, comme Pierre Guillaume.

- Son manuscrit défendait-il ces thèses ?

- Ce manuscrit était parfaitement anodin : il s'agissait seulement de remettre cet homme dans le circuit. C'est ainsi que les révisionnistes travaillent : on « chauffe » les gens, on les rapproche, on surgit par bonds dans les endroits les plus surprenants, en faisant des « coups » médiatiques, tels que le soutien apporté par l'abbé Pierre à Roger Garaudy.

- Comment s'effectue le passage de l'ultra-gauche au négationnisme ?

- Par la lutte contre l'antifascisme et contre l'idéologie des droits de l'homme. Selon eux, on oppose toujours au malheur du monde (la colonisation, les massacres au Rwanda) un malheur plus grand, qui serait le fascisme et l'anéantissement des juifs. Faire sauter le verrou d'un « mythe » génocidaire et concentrationnaire leur permet de redonner sa juste importance à la lutte contre l'exploitation capitaliste et socialiste. C'est ainsi qu'ils souhaitent réhabiliter la révolution. »

Propos recueillis par Ariane Chemin

Ainsi parlait l'abbé Pierre

Michel-Antoine Burnier et Cécile Romane, qui avaient, en 1993, recueilli et mis en forme les dialogues du livre d'entretiens de l'abbé Pierre avec Bernard Kouchner (*Dieu et les Hommes*, Laffont), révèlent dans un petit ouvrage (*Le Secret de l'abbé Pierre*, Ed. Mille et une nuits) que le fondateur d'Emmaüs défendait alors des idées déjà assez proches de celles qui s'expriment dans sa lettre de soutien à Roger Garaudy (*Le Monde* du 20 avril). L'abbé Pierre disait par exemple : « Quand on relit le livre de Josué, c'est épouvantable ! C'est une série de génocides, groupe par groupe, pour en prendre possession ! Alors, foutez-nous la paix avec la parole de Terre promise ! » Les auteurs justifient l'omission de ces passages et de l'échange assez vif qui s'en était suivi avec Bernard Kouchner par l'admiration qu'ils éprouvaient pour le « courage de l'abbé Pierre dans la Résistance, pour son action en faveur des sans-logis, l'appel de 1954 et les combats de toujours ».

L'offensive menée autour du livre de Roger Garaudy

LA REVUE CATHOLIQUE *Golias* magazine, qui se consacre particulièrement, depuis plusieurs années, à la lutte contre l'extrême droite et contre les diverses résurgences du fascisme et du nazisme, publie un « dossier », dans son numéro de mai, sur l'offensive négationniste menée autour de la parution du livre de Roger Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*.

Golias rappelle les contours de la petite nébuleuse des négateurs, avec ses deux versants spécifiques à la France : l'un situé, comme ailleurs dans le monde, à l'extrême droite, mais l'autre à l'ultra gauche. Le magazine révèle que la publication du texte de M. Garaudy sous la forme du numéro 2 de la revue *La Vieille Taupe* avait été préparée par des circulaires adressées aux correspondants de ce groupe à partir de l'automne 1995. Edité en décembre, le texte de l'ancien député communiste fait l'objet de poursuites pour infraction à la loi sur le racisme.

Le Père Jean Cardonnel, prêtre dominicain engagé, dans les années 60 et 70, dans les combats anticoloniaux, raconte, comme il l'avait fait dans *Le Monde* du 31 mai, la tentative de M. Garaudy de le convaincre de présider une conférence de presse au cours de laquelle il entendait présenter sa défense. Ami de longue date de l'ancien membre du bureau politique du Parti communiste, comme l'abbé Pierre, le Père Cardonnel avait refusé après avoir pris connaissance de son écrit. L'avocat Jacques Vergès, défenseur de Klaus Barbie après avoir été, pendant la guerre d'Algérie, celui du FLN, était au côté de M. Garaudy pendant cette conversation téléphonique et y était intervenu pour faire pression sur le Père Cardonnel.

Golias reproduit, aussi, des textes de la revue *Nationalisme et République*, organe d'une dissidence du Front national, dans lequel on trouvait, au début des années 90, des articles signés du promoteur de la Vieille Taupe, Pierre Guillaume,

ainsi que d'un ancien responsable des Verts, Jean Brière, et de M. Garaudy. Y était dénoncé notamment, en juin 1992, un « racisme juif », dont l'origine était située dans l'épisode biblique de « l'extermination des peuples cananéens » (la même référence à l'Ancien Testament a été utilisée par l'abbé Pierre dans son soutien à M. Garaudy).

Golias publie, d'autre part, des extraits d'une conférence prononcée à Evian, le 22 novembre 1988, par un universitaire négationniste, à l'invitation de l'Alliance savoyarde. Le conférencier déclare notamment : « Les chambres à gaz (...), c'est le pilier central de la religion de l'Holocauste. Si vous n'avez pas ce pilier, vous n'avez plus ni génocide, ni Holocauste, ni extermination. »

Dans un article de présentation de ce dossier, Alain Bihr, Didier Daeninckx et Pierine Piras expriment leur inquiétude car, écrivent-ils, « si la secte négationniste est hors la loi, elle trouve dans la bonne société bien des complaisances ».

Gilles Perrault : « Le ventre toujours fécond, c'est le système social »

MIS EN CAUSE par Didier Daeninckx (lire ci-contre), Gilles Dauvé et Serge Quadrupani signent, avec le réseau autonome Reflex, un livre intitulé *Libertaires et ultragauche*



VERBATIM

Ras l'front, qui anime le combat militant contre le Front national, a préfacé cet ouvrage.

« L'ultragauche ne brille pas toujours par le bon goût, écrit notamment l'auteur du *Pull-over rouge*. Ce n'est point, il est vrai, son objectif premier. Aussi le chasseur de sorcières est-il assuré de trouver son miel en épluchant les textes publiés depuis dix ou vingt ans. L'amour du paradoxe propre aux minorités infimes, l'assurance que la formule choc, sinon chic, n'épatera que les cinq cents lecteurs d'une publication aussi éphémère que confidentielle, une tendance désolante à passer le réel à la moulinette de la théorie : tout se conjuguaient pour encombrer de fâcheuses scories une production intellectuelle par ailleurs excitante dans l'atonie générale. [...] »

« Des réquisitoires diffusés dans l'extrême gauche [visent aujourd'hui] à ranger [certains] auteurs dans la clique négationniste. L'amalgame n'est pas acceptable. Que certains sujets imposent un devoir de prudence dans leur traitement, c'est pour nous l'évidence même. Que telle proposition ou formulation de l'ultragauche exaspère, voire indigné, accordé ! Mais ces dérapages sur la forme n'impliquent pas un dévoiement quant au fond. Avant de fulminer l'anathème, et à moins de s'abandonner aux délires d'une inquisition de type stalinien, l'honnêteté intellectuelle et politique exige d'y regarder de plus près. »

« Cette honnêteté réclame d'abord le respect de la chronologie. On avait le droit de fréquenter La Vieille Taupe avant qu'elle ne devînt officine négationniste, de même qu'on pouvait être l'ami de Pierre Guillaume avant qu'il ne se fit, comme l'écrit Serge Quadrupani, "supplémentif pittoresque et clown ultragauche

de l'extrême droite". Sous prétexte que Roger Garaudy est devenu ce que nous savons, va-t-on reprocher à tel ou tel de l'avoir pieusement écouté au temps où il était un membre respecté du comité central du PCF ? »

« La pitoyable dérive d'un abbé Pierre ne nous empêchera pas de penser, avec la majorité des historiens, que les négationnistes ont reçu avec la loi Gayssot un inappréciable cadeau. De même, peut-on garder intacte la mémoire de la tentative d'extermination des juifs, avec son irréductible singularité, sans accepter pour autant qu'elle vaille amnistie instantanée pour tous les crimes de masse perpétrés depuis dans le monde, au motif qu'ils se situeraient à un échelon inférieur sur on ne sait quelle échelle de Richter de la barbarie ? »

« On peut évidemment professer un avis différent, mais penser cela, est-ce du négationnisme ? »

« L'ouvrage qu'on va lire fait le point sur le parcours politique des auteurs et d'un certain nombre de leurs camarades. Il se signale aussi par une propension à l'autocritique qu'on souhaiterait trouver chez ceux qui se veulent leurs procureurs. Erreurs, imprudences et outrances sont par eux-mêmes soulignées et analysées. Mais qu'on les assimile à la crapule négationniste, voilà qui leur fait à juste titre horreur. Ont-ils jamais témoigné de l'antisémitisme rabique, qui est le signe distinctif de la secte ? Faurisson bénéficie-t-il de leur soutien ? Les a-t-on pris à fricoter avec l'extrême droite ? »

« Pour ceux qui les connaissent, poser ces questions est déjà outrageant, s'agissant de militants qu'on retrouve depuis des années au premier rang du combat antifasciste. Non point de cet antifascisme pétri de bons sentiments et peu avare de discours moraux et de dissertations éthiques, producteur de consensus commodes où les politiciens de la gauche pourrie trouvent leur profit électoral, mais d'un antifascisme qui sait que le ventre toujours fécond, c'est le système social dans lequel nous sommes, et que la bête ne sera terrassée qu'à condition de briser ce système inique. »

« Navrante querelle ! Comment ne pas voir qu'elle doit faire bien rire au spectacle de la zizanie prospérant dans notre camp ! [...] »